



**Aujourd'hui :**

**15h - Table ronde «La diversité culturelle en question»**  
**19h30 - AKILA-LE TISSU D'ANTIGONE** de Marine Bachelot Nguyen  
**LES CHIENS SAUVAGES** de Romain Nicolas en Lever de rideau  
à l'issue de la lecture, rencontre avec Marine Bachelot Nguyen

## L'ÉDITO

Cette année Regards croisés a pris pour thème : «La diversité culturelle en question».

Un thème qui permet de réfléchir aux implications et aux limites de la notion de «diversité», si présente dans les différents programmes culturels et les cahiers des charges des institutions publiques, depuis quelques années.

*Diversité, qui es-tu? (Marine Bachelot Nguyen)*

Un thème qui était aussi, et peut-être essentiellement, celui de la table ronde qui avait lieu cet après-midi au NTSMB dans le cadre du festival. Une table ronde modérée par Bérénice Hamidi-Kim et réunissant les auteurs et autrices : Marine Bachelot Nguyen, Penda Diouf, Faustin Keoua-Leturmy, Nicola Wilson et l'éditeur Émile Lansman, pour questionner «la diversité culturelle» du point de vue de l'écriture théâtrale.

Un thème qui repose sur une notion profondément problématique au centre de questionnements aussi bien politiques qu'esthétiques.

*Diversité, pourquoi la norme a-t-elle peur de vous ? (Laurent Gallardo)*

Une notion ambiguë, comme le développe Bérénice Hamidi-Kim dans la courte interview que nous proposons dans la Gazette n°5 pour annoncer la table ronde d'aujourd'hui, puisqu'elle permet d'une part de poser «toute une série de questions qui ont d'abord longtemps été ignorées» et agit d'autre part «comme un "cache-sexe" pour parler de discriminations et de nombreux problèmes connectés les uns aux autres».

*Diversité, sommes-nous ensemble ? (Kouam Tawa)*

Une notion qui crée une scission entre «deux catégories de sujets : ceux qui appartiennent d'emblée à l'universel et ceux qui sont cantonnés à la diversité.» [Bérénice Hamidi-Kim, «Quand la "diversité" fait diversion face aux discriminations raciales... et esthétiques» dans *Alternatives Théâtrales* n°133, novembre 2017.]

Une notion qui met dans un même sac des discriminations multiples, aux modalités radicalement différentes.

Une notion qui camoufle les rapports de domination qui sous-tendent de telles discriminations.

Une notion problématique donc, qui mérite d'être interrogée.

*Diversité, suis-je divers ? (Philippe Malone)*

Une «diversité» que questionne Marine Bachelot Nguyen dans l'ensemble de son œuvre et en particulier dans *AKILA-LE TISSU D'ANTIGONE* que nous pourrons voir ce soir dans le cadre du festival.

Alice Palmieri



# Akila - Le tissu d'Antigone de Marine Bachelot Nguyen

«Je sais que vous préférez le silence, mais moi je suis là pour le rompre.» (Akila)

**France post-attentat. Pendant une minute de silence une jeune fille pose un foulard blanc sur sa tête et refuse de l'enlever malgré les regards et les remarques de son entourage.**

**Aujourd'hui pour la lecture d'AKILA-LE TISSU D'ANTIGONE de Marine Bachelot Nguyen, Regard'Ailleurs a rencontré l'autrice pour parler de son œuvre.**

**Akila est un de vos texte en cours d'élaboration. Quels sont les enjeux d'une mise en lecture pendant son écriture ?**

C'est avant tout un premier test, je viens de finir une première version ce week-end. Une version qui n'est pas la dernière, une «version test». L'éprouver avec l'équipe d'interprètes en répétition, va être chouette. Il est, d'ailleurs, très possible que dans la semaine qui vient je coupe, je ré-écrive certains passages, même si j'ai très peu de temps. Et évidemment, le présenter devant un public c'est aussi intéressant pour avoir des retours. J'ai déjà procédé comme ça pour la première demi-heure du texte, j'ai fait des lectures publiques un peu crash-test pour vérifier à la fois que ça marche en terme de rythme, de dramaticité et puis vis-à-vis du thème comme c'est des sujets un peu tendus, un peu dissencieux et explosifs, j'ai besoin de voir comment les gens réagissent. C'est ce que va me permettre la mise en lecture de cette première version très fraîche du texte.

**Le titre complet de votre pièce est Akila-Le tissu d'Antigone. Dans la pièce, l'analogie avec le mythe d'Antigone est très présente. Avez-vous eu envie de créer ce rapport-là avec la mythologie dès la genèse de la pièce ou ce parallèle s'est-il imposé de lui-même pendant l'écriture ?**

L'idée d'une Antigone soeur de terroriste est une idée que j'ai eu longtemps avant de commencer à écrire cette pièce. Comme pour d'autres pièces, j'ai laissé l'idée se développer dans ma tête avant de commencer à écrire. Ça me semblait être une façon de réactualiser le mythe d'une façon qui nous tend, qui nous clive un peu. On est très souvent tous d'accord consensuellement sur la figure d'Antigone : héroïne, résistante contre un pouvoir tyrannique. C'est aussi une figure plus ambiguë : c'est quand même une gamine qui décide de s'occuper de son frère mort. Revisiter le mythe, se l'approprier, c'est lui redonner sa fonction primordiale : celle de nous interroger, d'interroger les lois et les visions qui s'affrontent, sur le pouvoir, sur la démesure. Tout ça en me disant qu'Antigone est avant tout un point de départ et que je me laisse la liberté de jouer avec.

**Akila est une pièce qui raconte les transformations de la société suite aux attentats islamistes, une thématique très actuelle. Quels types de recherches documentaires avez-vous effectués pour écrire cette pièce ?**

Suite à de très belles rencontres avec des féministes musulmanes (qui m'ont permis de déconstruire mes propres préjugés), j'ai abordé il y a plusieurs années en écriture la thématique de l'islamophobie, du foulard porté par les femmes. En discutant avec elles, j'ai saisi la complexité de leur situation liée aux injonctions contradictoires venant d'une part de la stigmatisation faite par la population française blanche et celle faite par la communauté musulmane d'autre part. Pour documenter mon écriture, j'ai lu des histoires sur le foulard à l'école, notamment *Les filles voilées parlent*, un recueil de témoignages (Ndlr: Recueil réalisé par Ismahane Chouder, Malika Latrèche et Pierre Tevanian). Enfin, certains événements médiatiques m'ont inspiré. Hier par exemple, j'ai lu un article sur Gérard Colomb qui

a stigmatisé de façon totalement scandaleuse et pleine d'amalgames une militante de l'UNEF car elle portait le voile en faisant une intervention publique sur les réformes à l'université. Autre exemple, celui de Mennel, la candidate de The Voice qui s'est retrouvée «clouée au pilori» pour des propos que des gens sont allés trouver en fouillant ses réseaux sociaux, ce qu'ils n'auraient sans doute pas fait si elle ne portait pas un turban.

Face à tout cela, on voit bien qu'il y a en France un refus que ces filles parlent, qu'elles aient une existence. C'est tout cela que j'ai envie d'interroger. Dans *Akila*, s'il y a donc bien une imprégnation documentaire, le personnage reste une personnage de fiction.

**Vos pièces soulèvent des questions brûlantes aujourd'hui parmi lesquelles on trouve : les violences policières, le refus de la différence (islamophobie, homophobie), l'histoire impérialiste occidentale, etc. Comment faites-vous pour soulever de telles thématiques d'actualité avec le recul nécessaire pour les transformer en fiction ?**

C'est toujours un risque, de parler d'une actualité aussi présente, un risque que j'essaie de prendre. On est plus confortable quand on est dans une vision historique ou complètement fictionnelle et justement pas sur de l'actualité brûlante. Je pense que je viens d'une filiation de théâtre politique qui essaie de s'emparer de sujets d'actualité, de réagir sur de l'immédiateté et c'est vrai qu'avec *Akila* j'ai pris un virage serré mais je trouve ça intéressant. Après la fiction permet de créer, un peu, cette distance que l'on a avec des sujets moins immédiats. Il y a un travail d'adaptation très important pour faire du sujet polémique une œuvre, l'inscrire dans un mouvement théâtral.

## RIEN À VOIR :

*Pour cette rubrique, comme son nom l'indique, nous avons posé aux auteurs et autrices des questions qui n'ont rien à voir avec leurs textes.*

### Pourquoi?

Parce qu'il faut aimer et lutter.

### Un regard marquant?

C'est plus un déplacement du regard. Les féministes de la théorie du standpoint remettent en question la construction des savoirs et l'organisation du monde d'un point de vue masculin, blanc et riche. Pour moi les regards marquants c'est aussi les regards minoritaires, des regards qui observent et qui construisent le monde d'un autre point de vue et d'une autre expérience.

### Un mot ?

Conscience

### Quelle question poseriez-vous à la diversité ?

Qui es-tu?



© Pauline Terras

## Les chiens sauvages de Romain Nicolas

«J'ai ouvert le coffre pour ranger ma canne à pêche et elle était là toute pliée.» (*Les chiens sauvages*)

En lever de rideau, nous entendons ce soir *Les chiens sauvages* de Romain Nicolas : dans cette courte pièce, Orphée a peur d'être entendu et profite d'un tour de grand huit pour chercher avec sa sœur un «n'alibi» pour couvrir son crime. Pour l'occasion, la Gazette a rencontré l'auteur, pour qu'il nous parle de son texte.

### Comment vous est venu le titre de la pièce ?

À l'apogée de la pièce, Orphée et Manu se rendent compte qu'ils vont être accusés d'avoir brisé une règle sociale fondamentale, le fameux «tu ne tueras point». Ils sortent alors de toutes considérations rationnelles. S'ouvre à eux la possibilité d'une énorme émancipation : ils n'ont plus à respecter les règles ou les normes, ils n'ont plus à faire partie du monde des hommes, ils peuvent faire valser le carcan de la société. Maintenant, ils peuvent tout se permettre. Ils rêvent qu'ils pourraient se libérer de leurs chaînes, quitter la niche pour devenir des «chiens sauvages.»

### La pièce a lieu le temps d'un manège à sensation. Comment vous est venue l'idée des montagnes russes ? Est-ce que vous l'envisagez comme une contrainte qui a lancé votre écriture ou bien s'agissait-il d'un moyen pour faire avancer l'action ?

Au début je voulais m'inspirer, pour la structure de la pièce, de la forme du nœud marin. J'ai créé un nœud que j'ai longuement observé. Puis il y a six mois j'étais au Japon pour une enquête, j'ai pu me rendre dans le quartier de Korakuen à Tokyo dans lequel des montagnes russes traversent des immeubles. C'était frappant. Je me suis rapidement rendu compte que les montagnes russes ressemblaient à des nœuds. C'était l'occasion de leur faire traverser la ville tout en les mettant dans le nœud. Si l'action de la pièce se passe pendant l'attraction, c'est seulement parce qu'un des deux personnages ne souhaite pas être entendu par de possibles mouchards, dans les montagnes russes on peut toujours hurler, personne ne vous écoute.

### Dans *Les chiens sauvages* et *Régner sur les cendres*, on trouve une langue qui est orale et originale, explorée dans plusieurs de vos pièces. Vous êtes-vous inspiré d'autres artistes pour forger votre écriture ?

En premier lieu, il me semble qu'il n'y a pas la même langue d'une pièce à l'autre. *Régner sur les cendres* est une pièce entièrement sur le langage : la question d'un discours réel, transformé, augmenté, faux. Dans *Les Chiens sauvages*, le langage est lié à l'émancipation. Ici, je parle de ce que j'ai tenté de faire. Mais il faut se rappeler qu'il y a ce que dit le poète et ce que dit le poème. Dans *Les Chiens sauvages*, à la fois le langage essaye d'être une tentative d'émancipation par rapport à lui-même, c'est-à-dire évoluer dans sa propre langue comme dans une langue étrangère et à la fois le langage dépasse les personnages. «Psychanalytique», il révélerait ce qu'il y a au fond d'eux, ce qu'ils n'arrivent pas à dire et qui les anime. Ce langage-là, je le développe depuis six ans maintenant : j'essaye de trouver comment il fonctionne, comment l'organiser. Pour cela, il faut être extrêmement rigoureux et précis. Il s'agit d'un long travail de choix, qu'est-ce qu'on modifie et pourquoi ? J'ai beaucoup été inspiré par Valère Novarina, Werner Schwab, Alfred Jarry. Les auteurs latins sur lesquels j'ai travaillé pendant mes études de philosophie classique m'aident aussi à créer ce langage. Quand on cherche à retraduire, à trouver l'étymologie des mots, tout semble connecté et cela devient une grande mine à piller. Si on parle de l'origine de cette langue-là, elle vient d'un de mes

très anciens textes que j'avais travaillé au début de ma formation à l'ENSATT intitulé *No y an cagar !* Ce que j'essayais de faire à l'époque était un projet un peu potache. J'en suis totalement revenu. Aujourd'hui mon travail est profondément sérieux même si le rire en fait partie. Mais celui-ci meurt dès qu'on ne prend pas au sérieux ce qui est en train de se passer. Pour écrire ce texte, l'idée m'est venue de le traduire en latin et ensuite je me suis dit que je pouvais le traduire à nouveau mais en français. Je me demandais ce que les mots latins pouvaient créer en français. Par exemple, c'est quand j'ai commencé à comprendre l'enjeu fort de la pièce que m'est venue l'idée de transformer, par exemple, le verbe «faire» en «foirer». Il y a un véritable enjeu dans ce rapport langagier de décalage qui est clair.

Propos recueillis par Léo Buisson, Léa Saget, Théo Stival

## Mirages

ACMÉ

Dans le train-train quotidien, soudain la montagne.  
 Dans le wagon confortablement installé, tu abaisses le harnais.  
 Le poids du secret, à toi fermement accroché, jamais ne se détache.  
 Le temps, machine traître qui jamais ne s'arrête, met en marche le wagon.  
 Là, la montée.  
 Dix mètres avant la chute – vite, trouver un partenaire  
 Avant la chute huit mètres – Sur un n'alibi qu'faut s'accorder.  
 Pour cacher la réalité un mensonge, neutraliser la chute.  
 Avant cinq mètres la chute – Monte comme toi la tension, accélère le rail. Sur le wagon aucune maîtrise.  
 trois mètres la chute avant – Oh grand dieu que j'en suis arrivé là comment quelqu'un m'explique aucun sens que ça n'a.  
 Avant la chute – Terminée la montée, quelques secondes avant le déluge.  
 Point de chute – Fin du suspens, suppression des n'alibis préparés.

Romain Mourgues

### C'EST QUOI ÇA ?

Des hauts et des bas  
 Duo et débat.  
 Des mots en état.  
 Des mots sans états.  
 Des morts, un polar ?  
 Remords un peu tard  
 Ça saute et repart.  
 Ça parle sans savoir.  
 Boire ou conduire  
 "Mûrir" ou "mourir"  
 C'est que des mots là.  
 C'est Romain Nicolas.

Guillaume Tourdias



### HIER, JOUR 5 DU FESTIVAL

**Le temps du matin :** Un nouveau matin se lève sur Troisième bureau... De nouvelles interviews, de nouvelles lectures, de nouveaux cafés, de nouveaux rushs, des regards, des nouvelles rencontres. Voilà ce qui attend l'équipe de la Gazette en cette 5ème journée de festival !

**16h Sweetie :** Spectaculaire! Ici à la Gazette on aime bien les mots de plus de trois syllabes. C'était spe-cta-cu-lai-re ! En ce dimanche de fête des mères, *Sweetie* de Philippe Malone : un loooooooooong monologue de près d'une 1 h et 50 centièmes. Quelle performance de l'actrice : Chloé Schmutz, d'avoir ainsi tenu sans s'arrêter, alors que le texte ne compte pas un seul point ! Et voilà que mère Nature s'en mêle ! Le texte est sublimé par un orage de printemps. Les coups de tonnerre vrombissent dans la salle, quand les mots claquent dans la bouche de la comédienne !

**18h Régner sur les cendres :** « Tout détruire et régner sur les cendres ! » Cinq chaises de couleur. Des acteurs prêts à en découdre. Des situations cartooniques. Tout de suite on sent que ça va être très sérieux. *Régner sur les cendres*, un spectacle qui fait jouer la langue sur les mots et les mots sur la langue ! Une pièce écrite par le très sérieux Romain Nicolas qui ne cherche absolument pas à être drôle. Alors si la salle entière était dans l'hilarité totale, ce n'est qu'un dommage collatéral nous expliquera-t-il. En tous cas à la Gazette on s'est bien marrés !

**19h15 Une rencontre à la auteur :** Vient la rencontre entre Romain Nicolas et Philippe Malone, animée par Pauline Bouchet. Philippe Malone explique que « le discours ne décrit pas le monde, il le crée. » Romain Nicolas ajoute qu'une langue « c'est avant tout une logique. » La rencontre s'achève par une surprise musicale : un super blues « Papa Gepetto », interprété et composé par Arash Sarkechik. À partir d'extraits de *Régner sur les cendres* !

**21h15 Miam de Fin :** Après une pose à papoter dans l'air frais d'une soirée de printemps, les portes du restaurant l'Atypik ouvrent ! Merci à eux de nous cuisiner d'excellents repas chaque soir ! Auteurs, autrices, comédiennes, comédiens et organisateurs, organisatrices vont se repaître. Encore une journée de festival rondement menée !

Théo Stival

## VISION SUR DEMAIN

**19h30 : Lecture en scène de LA MALADIE DE DETER**  
de Nicola Wilson

**En Lever de rideau FANTAISIE POUR TÉLÉPHONES PORTABLES**  
de Pauline Noblecourt

par des élèves de seconde CT6 du lycée Argouges de Grenoble à l'issue des lectures, rencontre avec Nicola Wilson et les traductrices Gisèle Joly et Adélaïde Pralon

Directeur de publication : Bernard Garnier

Rédactrice en chef : Alice Palmieri

Assistée de Anthony Herr

Comité de rédaction : Léo Bourgeon, Romain Mourgues, Léa Saget, Théo Stival, Guillaume Tourdias

Merci à Manon Boutillon, Cécile Corbery, Yolsaine Denise et Cléo Gilbert

# Mirages

MA BELLE

Quand comprendras-tu ?  
Quand comprendras-tu que ton corps,  
Ton corps ne t'appartient pas ?  
Il est l'objet du regard des autres.  
De leurs jugements.  
Tu ne sais pas qui ils sont ?  
Mais enfin, des inconnus bien sûr.  
De vaillants Anonymes.  
Ils ne te connaissent pas mais ont le droit de te dire  
Ce que tu dois porter, faire, aimer  
Et bien évidemment ce que tu dois faire de ton corps  
Comment en prendre soin,  
Comment le mettre en valeur, mais pas trop,  
Comment le cacher, mais pas trop.  
Ils ont le droit de te dire comment être toi-même.  
Car le plus important dans la vie c'est d'être toi-même.  
Mais pas trop.  
Au final, ce qu'ils te demandent c'est d'entrer dans la norme,  
ma belle.  
D'ailleurs c'est important que tu le sois, belle.  
Si tu es laide, personne ne voudra de toi.  
Mais attention, pas trop, tu n'es pas une allumeuse.  
Comment ? Tu veux rester seule ?  
Ne sois pas stupide, les Anonymes savent, nous savons que ce  
n'est pas vrai.  
Tu veux un amant  
Tu as besoin de lui pour te protéger.  
Et tu veux être mère.  
Comme tu veux cet enfant, tu n'avorteras pas.  
Tu ne l'auras pas en dehors du mariage, tu l'auras avec  
quelqu'un de bien.  
Pour toi et pour la société.  
Et puis ça fera plaisir à maman.  
C'est ce que disent les Anonymes.  
Tu feras tout pour plaire à ces Anonymes.  
C'est ce que les Femmes font,  
N'est-ce pas ?

Léa Saget

## SPECTRE DE VIE

Dans le cimetière des âmes bannies  
J'ai vu une fantôme pleine de vie  
Joli être spectral, tu m'es apparue  
Tel un souvenir dont la beauté est taboue  
Somptueux voile lévitant au-dessus de la boue  
La nuit criait le silence des disparus  
Crie la révolte, crie la vie  
pour faire sortir les mots de terre  
et faire danser les cimetières  
crie la révolte, chante la vie  
Dans le cimetière des âmes bannies  
J'ai vu une fantôme si belle  
Animée d'une vie surnaturelle  
Elle disparut comme la pluie  
Je suis reparti (...)  
Dans le silence de la nuit...

Théo Stival